

La mémoire et la mère

La Robe de ma mère

Raymond Bertin

Number 133 (4), 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62960ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertin, R. (2009). Review of [La mémoire et la mère / *La Robe de ma mère*]. *Jeu*, (133), 8–9.

La Robe de ma mère

TEXTE **SERGE MAROIS** / MISE EN SCÈNE **SYLVIANE FORTUNY**

SCÉNOGRAPHIE **PAUL LIVERNOIS** ET **SYLVIANE FORTUNY** / COSTUMES **GEORGES LÉVESQUE**

ÉCLAIRAGES **VIOLAINE BURGARD** / RECHERCHE ET ARRANGEMENTS MUSICAUX **PIERRE LABBÉ**

AVEC **DENIS LAVALOU** (GASTON), **CLAUDINE LEDOUX** (LA MÈRE) ET **MARCEL POMERLO** (ÉMILE).

PRODUCTION DE **L'ARRIÈRE SCÈNE**, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 14 MAI AU 7 JUIN 2009.

RAYMOND BERTIN

LA MÉMOIRE ET LA MÈRE

Le dernier spectacle de la programmation 2008-2009 de la Maison Théâtre, *la Robe de ma mère*, une production de l'Arrière Scène dont le texte est signé Serge Marois et la mise en scène, Sylviane Fortuny, a été une belle surprise qui a réjoui les enfants de 5 à 8 ans auxquels il était destiné, tout comme les adultes qui y ont assisté. Le spectacle déroute d'abord, à cause du texte aux dialogues hachurés, aux phrases syncopées, que les deux magnifiques comédiens, Denis Lavalou et Marcel Pomerlo, en improbable duo de frères jumeaux, s'échangent, se lancent comme une balle, rattrapant au vol un mot de l'autre comme lui appartenant en propre. Deux frères qui se retrouvent sans se reconnaître, après une trop longue absence, qui s'approprient au gré des souvenirs de l'enfance qu'ils revivront ensemble, liés à la figure aimée et désirée de leur chère maman.

La scène figure une plage, sobrement esquissée par une série de parasols de couleurs variées, tous penchés du même côté, et par quelques accessoires qui permettront aux personnages de créer des bulles de jeu à différents endroits. Deux hommes arrivent sur cette plage, chacun encombré de sacs, d'un bouquet de fleurs destiné à celle que chacun est venu rejoindre et qui, comme toujours, est en retard. Ces messieurs en attente commencent à échanger quelques mots, des bribes de phrases,

dialogue très beckettien. À l'autre bout de la plage, une femme, une chanteuse, la mezzo-soprano Claudine Ledoux, installée à une petite table comme dans une loge de théâtre, exprime sa joie de vivre en parlant, mais surtout en chantant des airs d'opéra de sa voix douce, forte et juste.

Peu à peu, évoquant des plaisirs oubliés qui leur reviennent en mémoire, partageant leur tendresse pour leur mère, jouant à refaire des gestes de leur enfance, les hommes redeviennent petits garçons. Grâce à leur aspect transformé par leurs crânes rasés, mais surtout par une gestuelle qui les relie et grâce à cette espèce d'enthousiasme communicatif qu'ils expriment, les acteurs, Lavalou et Pomerlo, se ressemblent franchement. Avant même que leurs personnages ne se l'avouent, le public comprend qu'il s'agit de frères, jumeaux qui plus est, qui hésitent à se reconnaître comme si chacun craignait de ne pas être le premier dans le cœur de cette mère attendue, qui viendra sûrement. Elle aurait pu ne pas se présenter, et le drame de l'absence aurait eu lieu. Mais l'optique de l'auteur est autre : c'est l'appropriation amicale d'Émile et de Gaston qu'il a voulu montrer.

La Mère, symbolisée, puis incarnée, à la toute fin, par la chanteuse, dans l'évocatrice robe rouge qui hante la mémoire des garçons



La Robe de ma mère de Serge Marois, mise en scène par Sylviane Fortuny. Spectacle de l'Arrière Scène, présenté à la Maison Théâtre au printemps 2009. Sur la photo : Claudine Ledoux (la Mère), Denis Lavalou (Gaston) et Marcel Pomerlo (Émile). © François Gélinas.

et toute la représentation, n'est ici qu'une abstraction, une idée de tous les bienfaits qu'une mère peut déverser dans le cœur et dans la vie de ses enfants, à commencer par le goût de vivre. Un hommage filial, empli de bonhomie, d'admiration, de douceur, mais aussi de drôlerie lorsque les deux s'embarquent pour une randonnée en voiture sur un air d'antan, ou dégustent un spaghetti jusqu'à s'en mettre sur la tête, s'en lancer en un combat qui fait éclater les rires dans la salle.

À la fois poétique, impressionniste et audacieuse, la production de l'Arrière Scène a sans doute profité du regard extérieur de la

metteuse en scène, la Française Sylviane Fortuny – qui avait signé notamment la mise en scène de la pièce *Ils vécutent heureux et eurent beaucoup...* présentée à la Maison Théâtre en 2007 –, qui a su en mettre en valeur tous les aspects, sans rien surligner. L'aspect déroutant de la représentation, l'impudeur des interprètes, qui évoluent en maillot de bain une partie du spectacle sans que les enfants n'en soient plus qu'un instant décontenancés, l'apport musical, l'atmosphère de vacances qui se dégage de l'ensemble, ont contribué à provoquer l'adhésion progressive du public. Comme quoi, même sans drame, dans la légèreté, on peut aussi toucher les cœurs. ■